

A PARTIR DE LA SITUATION ANTHROPOLOGIQUE FONDAMENTALE

Mon “ à partir de ” est un point de départ réel, ce que souligne le terme de anthropologie fondamentale. Ceci ne signifie pas que nous, psychanalystes, soyons partis de là. Nous partons d’une expérience, cette expérience est la *ratio cognocendi*, la façon d’accéder à la connaissance, la situation anthropologique fondamentale pouvant être considérée – pardonnez ce terme un peu cuistre – comme la *ratio essendi*. C’est une conjecture à vérifier, à falsifier éventuellement, elle est induite à partir de nos voies d’abord, ce qui n’implique pas qu’elle ne puisse pas être corroborée dans l’expérience. C’est une conjecture historique, situable dans l’histoire de l’individu, de tout individu dit « humain ».

La théorie de la séduction n’est pas une hypothèse métaphysique. Tout au long de son parcours chez Freud, elle s’appuie sur des faits d’observation. J’en viens néanmoins rapidement à la ratio cognocendi, c’est-à-dire à notre voie d’abord, psychanalytique: l’expérience analytique, l’expérience freudienne comme l’expérience d’une altérité radicale. Avec le double registre de cette expérience, expérience de l’inconscient et expérience/invention de la situation analytique, c’est-à-dire expérience/invention de la cure.

Expérience de l’inconscient dans le rêve, le symptôme, qui souligne son étrangeté. Notre expérience du rêve est quelque chose qui ne s’épuise jamais. De là est sortie une sorte de métapsychologie négative (comme on parle de théologie négative) de l’inconscient : pas de temps, pas de coordination, pas de négation, bref des attributs qui montrent notre difficulté à saisir l’inconscient en lui-même. Ce qui rend compte de l’inconscient, c’est une théorie du refoulement, théorie elle-même étrange puisque, dans cette théorie, quand on lit bien les textes de Freud, l’aller n’est pas le retour. Le refoulement est une perte que ne compensera jamais un retour total. Un peu comme on disait autrefois que le communisme était un aller sans billet de retour, eh bien le refoulement c’est un peu quelque chose comme ça, un aller sans billet de retour. L’inconscient n’est pas un «ancien conscient», ce n’est pas un souvenir qu’on pourrait espérer récupérer complètement; l’inconscient est quelque chose qui a chu de l’expérience consciente, qui a échappé au domaine des souvenirs ordonnés. L’inconscient n’est pas un souvenir, comme les premiers termes de Freud le disent bien : il est une « réminiscence » qui est tout à fait autre chose qu’un souvenir.

Quant à l’altérité dans la situation analytique, c’est l’invention extraordinaire de Freud, une dissymétrie dont nous n’avons encore tiré ni les raisons d’être ni peut-être toutes les conséquences. Or je pense que la première théorie de la séduction, la théorie freudienne de la séduction, était peut-être la théorie la mieux adaptée possible (avec les moyens dont disposait

Freud) pour rendre compte de cette double altérité. Il y avait une conjonction extraordinaire entre l'altérité décrite dans la situation de séduction et cette double altérité de l'expérience de l'inconscient en nous et de l'expérience de la situation analytique. Ce coup de génie de Freud reconduit l'altérité de l'inconscient et l'altérité dans le transfert à l'altérité de la situation originaire de séduction. Cette altérité est une dissymétrie radicale. Avec les philosophes, nous restons dans la relation adulte-adulte, l'autre adulte face à un autre adulte, et dans la phénoménologie, on sait que dans cette situation adulte-adulte, l'autre est censé être « réduit », au sens technique du terme de la phénoménologie, par la constitution de l'autre. Dans la post-phénoménologie de type Lévinas, l'autre est irréductible dans le face-à-face. Mais Lévinas n'accède pas à ce qui fait l'irréductible, c'est-à-dire l'inconscient, l'inconscient sexuel, l'inconscient sexuel infantile.

Qu'est-ce qui fait l'irréductible ? Quelle est l'hypothèse de Freud avec la séduction ? C'est l'asymétrie adulte-infans, asymétrie qu'on retrouve aussi bien dans un des textes majeurs qui est l'*Etiologie de l'hystérie* que, bien plus tard, dans les textes de Ferenczi. C'est l'asymétrie de ce que ce dernier appelle les deux types de langage. La théorie de la séduction est l'hypothèse la mieux adaptée à la découverte de l'irréductible inconscient. J'ai essayé de dire en quoi, chez Freud, c'était une théorie restreinte, une théorie de la séduction restreinte. Restreinte parce qu'elle se limite au domaine de la psychopathologie; pour employer une formule rapide, "à fille névrosée, père pervers". Il manque à Freud divers éléments pour la réformer, la « généraliser », au lieu de l'abandonner dans la fameuse lettre du 21 septembre 1897. Ce qui lui manque, c'est, au-delà de la notion de perversion psychopathologique, la notion de perversité polymorphe telle qu'il va la décrire dans les *Trois essais* par la suite ; ce qui lui manque, c'est la notion de communication précoce, la notion de message ; ce qui lui manque, encore qu'il l'ait esquissé plus d'une fois néanmoins, c'est de théoriser jusqu'au bout la notion de traduction comme liée au refoulement ou plutôt, de refoulement lié à la traduction. Ce sur quoi j'insiste aujourd'hui, c'est encore autre chose. La séduction n'est pas une relation contingente, pathologique – même si elle peut l'être – épisodique. Elle se fonde sur la situation à laquelle l'être humain ne peut échapper, ce que j'appelle la situation anthropologique fondamentale. Cette situation anthropologique fondamentale, c'est la relation adulte-petit enfant, adulte-infans; l'adulte qui a un inconscient tel que la psychanalyse l'a découvert, un inconscient sexuel, essentiellement fait de résidus infantiles, un inconscient pervers au sens des *Trois essais*. L'enfant, qui n'a pas de montages sexuels génétiques, qui n'a pas d'activateurs hormonaux de la sexualité. L'idée d'une sexualité infantile endogène a été critiquée à fond, et pas seulement par moi : je vous réfère à l'une des meilleures critiques qui

ait pu en être faite, celle de Gérard Mendel.¹ Le danger majeur, c'est évidemment de passer d'une critique de la sexualité infantile endogène à une négation de toute la sexualité infantile. La sexualité infantile est ce qui est le plus facilement dénié, nous le savons, et Freud a même fait de ce point une des caractéristiques de la sexualité infantile : le fait que l'adulte ne veut pas le voir... Serait-ce parce qu'elle vient de lui ?

Comment situer ici les apports de la psychologie moderne des premiers âges ? Il y a en effet beaucoup à rajouter ici grâce à l'observation récente. Il y a le développement considérable de ce que Freud nommait, autrefois, auto-conservation, qu'il a d'ailleurs un peu oublié par la suite dans sa seconde théorie des pulsions et que, néanmoins, je m'efforce de remettre à l'ordre du jour bien que d'une façon beaucoup plus élargie. Or l'auto-conservation nous revient avec l'attachement et avec tous les développements et toutes les observations autour de ce thème. Sur une base génétique évidente, instinctuelle, se développe très tôt, voire d'emblée, un dialogue, une communication adulte-infans. La vieille théorie de la « symbiose » (un état dont on sortirait on ne sait comment), s'évanouit grâce à l'observation des relations précoces organisées, différenciées, d'emblée réciproques, où le « non-moi » est d'emblée distingué des appartenances personnelles. Mais ce qui manque à la théorie et aux observations de l'attachement, c'est la prise en compte de la dissymétrie sur le plan inconscient. Ce qui manque, dans toutes les observations et chez les meilleurs observateurs, encore que parfois ils y fassent allusion mais ça ne va pas beaucoup plus loin que l'intention – je pense à des observateurs comme Roiphe et Galenson² par exemple, ou encore Martin Dornes³ – ce qui manque c'est d'insister sur le fait que le dialogue adulte-infans, tout réciproque qu'il soit, est d'emblée néanmoins parasité par autre chose. Le message est brouillé. Il y a, du côté de l'adulte, dans un sens unilatéral, intervention de l'inconscient. Je dirai même de l'inconscient *infantile* de l'adulte dans la mesure où la situation adulte-infans est une situation qui réactive ces pulsions inconscientes infantiles.

Pour accentuer les choses, je dirai ceci : pourquoi parler de l'adulte et de situation anthropologique fondamentale ? Pourquoi ne pas parler de situation familiale, voire œdipienne fondamentale ? C'est que le rapport adulte-infans me paraît dépasser, dans sa généralité, dans son universalité, le rapport parents-enfant. Il peut y avoir situation anthropologique fondamentale entre un enfant sans famille et un milieu d'élevage absolument non-familial. J'avais fait jadis le projet d'un petit volume qui se serait intitulé : “ Un clone sur

¹ Mendel G. La psychanalyse revisitée. Paris, La Découverte, 1988.

² Roiphe et Galenson. La naissance de l'identité sexuelle. Paris, PUF, 198.

³ Dornes M. Psychanalyse et psychologie du premier âge. Paris, PUF, 2002.

